

larmes, vous couvrit de ses baisers ! Dans ces saints embrassements, son cœur, inondé des délices du Paradis, ne sut plus dire autre chose que son magnifique cantique : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez.* O mon Sauveur Jésus ! si mon âme était plus sainte, et ma foi plus vive, quels saints transports s'empareraient de mon cœur, en présence du Tabernacle où votre amour, ô divin Sauveur, vous fait demeurer nuit et jour avec nous, pour nous ménager à tous moments l'honneur de vous adorer ! Quelle gloire pour moi d'avoir mon Dieu si proche de moi ! Quelle gloire plus grande encore de me nourrir de votre chair, de m'abreuver de votre sang, de vous incorporer à moi et de me transformer en vous ! Le saint veillard Siméon eut le bonheur de vous recevoir entre ses bras, et il ne vous reçut qu'une fois ; plus favorisé que lui, je vous reçois souvent dans ma poitrine et près de mon cœur. O Jésus, quand je vous possède ainsi par la sainte communion, Vous, mon Sauveur et mon Dieu, qu'ai-je encore à désirer sur la terre ? Toute la terre n'est rien pour qui possède un si grand trésor, et l'on n'aspire qu'à mourir pour l'aimer plus parfaitement et toujours.

O saint veillard Siméon, vous contemplez maintenant face à face, dans le Temple de la céleste Jérusalem, ce Jésus que vos yeux ont contemplé, avec tant de bonheur, sous les traits d'un enfant ; vous jouissez pour une éternité de sa divine présence ; obtenez-moi la grâce de l'adorer et de l'aimer au saint Tabernacle, afin qu'un jour je mérite de l'aimer et de le posséder avec vous dans le Temple de l'éternité.